

Car enfin, mon président, et sauf le respect que je vous dois, votre ami s'est moqué de vous ; sans cela dix hommes comme nous n'auraient pas manqué de mettre la main sur ce Morinval.

—Le fait est que j'ai bien cru un moment être sur la piste, dit l'Amadou.

—Toi, interrogea Bouteleux. Où donc ?

—A Bougival.

—Y a donc quelqu'un dans ce pays-là qui porte le même nom ?

—Pas à Bougival, Gringalet est là pour vous certifier que nous avons fouillé le pays dans ses moindres recoins ; seulement, en buvant un coup avec un pêcheur, nous lui avons demandé s'il ne connaissait pas un monsieur Morinval.

—Eh bien ? fit Bouteleux vivement intrigué.

—Eh bien ! il nous a répondu que ce nom-là ne lui était pas inconnu, et qu'il lui semblait bien que ce monsieur habitait de l'autre côté de l'eau.

—Du côté de Croissy, alors ?

—Probablement, répondit l'Amadou ; mais faut croire qu'il se trompait, cet homme, puisque c'est le président en personne qu'a fait Croissy.

—Il n'a peut-être pas bien cherché, hasarda Bouteleux.

—J'ai si bien cherché, répondit Adolphe en pâlisant légèrement, que je puis vous donner maison par maison le nom de tous les habitants de Croissy.

Bouteleux ne répliqua pas, mais il ne paraissait que médiocrement convaincu.

Quant aux autres affiliés, à peine avaient-ils fait attention à l'incident soulevé par l'Amadou.

Bouteleux alla silencieusement s'asseoir sous un énorme peuplier d'Italie, au pied duquel il s'étendit, et Ginglard vint presque immédiatement se placer à côté de lui.

Alors les écumeurs se mirent en devoir d'attaquer les provisions qu'ils avaient apportées.

Adolphe poussa un soupir de satisfaction. Il avait déroulé les recherches de ses camarades : c'était tout ce qu'il demandait.

—Qu'allons-nous faire à cette heure ? demanda Gringalet, tout déconfit.

—Nous allons reprendre le cours de nos opérations ordinaires ; jusqu'à ce que je découvre le moyen de vous dédommager du temps et de l'argent que je vous ai fait perdre, répondit Adolphe.

—C'est ça, fit Ginglard avec humeur. Et la police qui nous surveille finira par nous pincer.

—Alors, trouvez autre chose, choisissez un autre chef, dit le bossu. Si c'est ma démission que vous souhaitez, je vous la donne de grand cœur...

—Ma foi !... balbutia Ginglard.

Mais au même instant, il reçut dans le dos un coup de poing.

—Veux-tu te taire, animal ! recommanda Bouteleux à voix basse.

Ginglard devina que son ami ruminait une nouvelle machination.

—Ma foi !... reprit-il avec une insouciance affectée, je n'y tiens pas plus que ça. Nous n'avions déjà pas tant à nous louer de Rissolé...

—Oh ! mon Dieu, non ! ajouta tranquillement Bouteleux. Aussi, mon petit Apollon, que ce soit toi ou un autre qui soit notre président, c'est toujours tout de même, puisque nous mettons nos idées en commun.

—En ce cas, restons comme nous sommes, fit l'Amadou.

—Alors, dans huit jours ici comme à l'ordinaire, n'est-ce pas ? proposa Bouteleux qui paraissait pressé d'en finir.

—Soit ! fit Adolphe, enchanté de voir avec quelle facilité tout s'arrangeait.

—Eh bien ! mon président, tu n'as plus qu'à lever la séance, ricana Bouteleux.

—Je la lève si bien que je m'en vais, répondit le bossu sur le même ton.

Et il s'éloigna, suivi de la moitié des *Ecumeurs*.

Bouteleux et Ginglard demeuraient immobiles à leur place, nonchalamment étendus dans l'herbe.

Gringalet et l'Amadou semblaient hésiter sur le parti qu'ils devaient prendre. Enfin, le premier parut se décider et fit quelques pas en avant ; puis, s'apercevant que l'Amadou ne le suivait pas, il se retourna.

—Eh bien ! demanda-t-il. Tu ne viens pas ?

L'Amadou allait le rejoindre, lorsque Bouteleux se souleva à moitié.

—Ne bouge pas ! lui dit-il, nous avons à causer. L'Amadou comprit à demi-mot.

—Non, répondit-il à Gringalet, je vais faire un somme.

—Alors, bonne nuit ! fit Gringalet, qui disparut bientôt sous les grands arbres.

A mesure que ses camarades se perdaient dans le lointain, Bouteleux se soulevait de plus en plus pour les suivre du regard. Enfin il se dressa définitivement sur son séant et fit signe à ses deux amis de se rapprocher.

—Mes petits agneaux, commença-t-il, cette affaire-là n'est pas claire. Il faut absolument que nous en ayons le fin mot.

—Comment ! se récria l'Amadou. Qu'est-ce que tu crois donc ?

—Je te dirai ça tout à l'heure ; mais, avant tout, il faut que tu nous racontes ce que tu as fait avec Gringalet et le petit Bossu.

—Nous avons parcouru les deux rives de la Seine pendant huit jours, depuis Argenteuil jusqu'à Meulan.

—Oh ! tu vas trop vite, mon bonhomme ! Arrêtons-nous seulement à Bougival. Tu nous disais tout à l'heure avoir rencontré là un pêcheur qui connaissait le nom de Morinval.

—C'est la vérité.

—Et, ajouta-t-il, il doit demeurer de l'autre côté de l'eau, c'est-à-dire à Croissy.

—C'est bien ça.

—Eh bien ! sur ce renseignement-là, y êtes-vous allés à Croissy ?

—Non, puisque le président suivait la rive droite, ça ne me regardait pas, répondit l'Amadou.

—Vous avez fait une boulette, j'en ai bien peur, mes enfants. Et comme je tiens à m'en assurer, nous allons retourner à Croissy dès aujourd'hui. Seulement, comme c'est toi qui nous a mis sur la voie, mon p'tit l'Amadou, je n'ai pas voulu y aller sans te proposer de venir avec nous. En es-tu ?

—J'irai, répondit résolument l'Amadou, mais à condition que tu me diras...

—Eh ! parbleu ! je te dirai tout ce que tu voudras, dit Bouteleux en se levant, mais partons !

Aussitôt les trois écumeurs se mirent en route.

—Voyons, fit l'Amadou, dis-nous ton idée, mon bonhomme ?

—Mon idée, la voilà ; je l'ai déjà dite à Ginglard, je suis persuadé que le bossu nous a mis dedans, et qu'il ne voulait pas obtenir de nous autre chose que l'adresse de Morinval. S'il ne nous la donne pas, c'est qu'il veut garder pour lui le gâteau tout entier.

—Plus souvent ! protesta l'Amadou.

—Ne t'enflamme donc pas ! interrompit Bouteleux ; il y a bien d'autres choses encore que tu ne sais pas. Te doutais-tu que ce Morinval est le père du petit Adonis ?

—Si c'est vrai ! s'écria l'Amadou stupéfait.

—J'en suis sûr, moi, continua Bouteleux. Je ne prétends cependant pas que Dodophe veuille hériter de lui, ou faire reconnaître sa bosse ; mais il voudrait faire chanter papa, que ça ne m'étonnerait pas.

—Voyez-vous cette petite canaille-là !

—Eh bien ! poursuivit Bouteleux, je soutiens que si Dodolphe nous a menti, il s'est mis hors la loi des écumeurs et nous donne le droit d'en faire autant. Il veut garder pour lui tout seul ce que nous devons partager en dix ; tant pis pour lui et tant mieux pour nous ! Nous ferons le coup à trois, s'il y a un coup à faire, ça vaudra mieux que de le laisser au petit